

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 7

Artikel: Reconnaissance de la vallée du Rhône, du lac Léman au St-Gothard : opérée en 1865, du 3 au 16 septembre [suite]
Autor: Borgeaud, Constant
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-332357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien ce procédé était imparfait ! On en vint ensuite à faire de véritables canons, soit en fer, soit en bronze, pour lancer des boulets de pierre et ensuite des boulets de fer. Mais le canon ne tirait que dans une direction unique, et par là même son effet était peu efficace. Les armes portatives se perfectionnèrent par l'invention du serpentín ou porte-mèche, et celle du bassinet pour recevoir l'amorce.

Les canons, ou bombardes, augmentèrent de calibre d'année en année, jusqu'à pouvoir lancer des pierres de 600 à 700 livres.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XIV^{me} siècle, époque marquée par la grande figure de Duguesclin, que l'artillerie à feu prit le dessus et remplaça petit à petit les trébuchets et les grosses arbalètes. Jusque-là elle leur avait été inférieure et les chefs d'armée en faisaient peu de cas. Mais, depuis, elle s'est bien dédommagée de ce dédain. On sait toutes les phases par lesquelles elle a passé pour arriver à nos canons actuels se chargeant par la culasse et pouvant tirer plusieurs coups à la minute avec une précision merveilleuse.

Les armes portatives ont eu aussi leurs perfectionnements successifs : au serpentín a succédé le rouet ; au rouet la batterie à silex ; à celle-ci la batterie à percussion. Puis on a imaginé différents moyens de charger le fusil par la culasse. On y a réussi et l'on est parvenu à construire des armes de précision qui portent à 1,000 ou 1,200 pas et peuvent fournir jusqu'à 10 ou 12 coups par minute !

(A suivre.)



RECONNAISSANCE

DE LA VALLÉE DU RHONE, DU LAC LÉMAN AU ST-GOTHARD,
opérée en 1865, du 3 au 16 septembre, par des officiers de l'Etat-major fédéral.

MÉMOIRE RÉDIGÉ PAR LE COLONEL BORGEAUD, CHIEF DE LA RECONNAISSANCE.

(Suite.)

Val de Ferret.

Col de Ferret. — D'Orsière part un chemin qui remonte le col de Ferret, par le village de Som-la-Proz, de Ville-d'Issert, les Arlaches et Praz-de-Fort. En continuant à remonter la Dranse par un sentier muletier, on arrive aux chalets de Folly, où le val, ainsi que le sentier, se bifurquent. A droite en remontant se trouve un petit val latéral qui conduit au col de Ferret (altitude 2492 mètres) en trois heures depuis Folly, soit en 7 heures depuis Orsière. Du col de Ferret on descend par le val de Ferret italien, à Courmayeur, sur la Doire, en 5 heures.

Col de la Peulaz. — Depuis Folly, en continuant d'abord à suivre la Dranse, puis ensuite en la laissant à gauche pour passer par les chalets de Peulaz, on remonte par la droite au col de la Peulaz (altitude 2530 mètres), par un mauvais sentier en 7 fortes heures depuis Orsière.

Les cols de la Peulaz et de Ferret ont le même débouché sur le versant italien.

Col de Fenêtre. — Des chalets de Ferret, en remontant la Dranse, on arrive

aux chalets du plan de la Chaux ; alors, laissant la Dranse à droite et remontant le flanc de la montagne à gauche par un mauvais sentier, on arrive aux lacs, puis, après une dernière ascension, on se trouve au col de Fenêtre (altitude 2699 mètres) après une marche de huit fortes heures depuis Orsière.

Du col de Fenêtre on descend à Aoste en 8 heures.

Du col de Fenêtre on va en deux heures au St-Bernard.

Vallée de Bagne.

La vallée de Bagne est la plus peuplée. Les villages de Sembrancher, Vollège, Levron, Chable, Villette, Medièrè, Montagnier, Bruson, Verségère et Sareyer dans sa partie inférieure, sont très rapprochés les uns des autres.

Col de fenêtre dans la vallée de Bagne. — La vallée de Bagne conduit, par le développement de toute sa longueur au col de Fenêtre (altitude 2786 mètres) qui est à peu près impraticable.

On compte 12 lieues de marche depuis Sembrancher au col de Fenêtre du val de Bagne.

Ce col conduit en 8 heures à Aoste par le val d'Ollomont.

Communications entre la vallée de Bagne et la vallée du Rhône. — Plusieurs sentiers établissent des communications directes entre la vallée de Bagne et la grande vallée du Rhône.

a) Le premier conduit de Sembrancher, par Vence-en-Chemin, sur Martigny-Bourg ;

b) Un second conduit de Sembrancher, par Vence, les mines de fer Le Planard et la Fesaz, au Guercet, entre Charrat et Martigny-Bourg ;

c) Un troisième conduit de Sembrancher, par Levron, aux deux précédents.

d) Un quatrième conduit de Sembrancher, par Vollège, Cries et Levron, au Pas-du-Lens, pour descendre sur Cordelune, Sapinò et Saxon ;

e) Un cinquième conduit de Sembrancher, par Chable, au col d'Etablon, passe aux chalets de ce nom et descend sur Saxon.

Positions.

Les positions de ces trois vallées sont :

a) Celle du St-Bernard ;

b) Celle du Sembrancher.

Position du St-Bernard.

La position du St-Bernard est bonne en elle-même ; elle n'est pas trop large, puis elle a l'avantage de défendre à la fois le col du St-Bernard et celui de Fenêtre, qui débouche dans la vallée du Ferret. Mais ici, comme toutes les fois qu'on voudra défendre sérieusement un col, on devra commencer la défense aussi bas que possible sur le flanc opposé de la montagne pour en retirer les avantages suivants qui sont bien simples :

a) Éviter une surprise sérieuse ;

b) Profiter des avantages que présente toujours le terrain pour le combat, lorsqu'on se retire du pied d'une montagne sur un col, où se passera le dernier acte de la lutte.

Pour les raisons ci-dessus, si l'on ne veut pas se borner à observer le passage du St-Bernard, mais qu'on se décide à le défendre sérieusement, il faut occuper immédiatement St-Rémy.

Positions de Sembrancher.

La position de Sembrancher n'est pas mauvaise en elle-même, mais elle a un défaut bien grave, c'est que le résultat final dépend des positions simultanées suivantes :

a) La position d'Orsière, défendant le passage de Champey, qui conduit d'Orsière à Bovernier ;

b) La position fort étendue, mais rapprochée, de Vollège à Chable, qui couvre les cinq passages conduisant du val de Bagne à la grande vallée du Rhône.

On sait que la clef de la position de Sembrancher se trouve au tunnel de l'île Bernard ; mais la défense active doit partir du mont St-Jean qui commande Sembrancher et qui prend la route du St-Bernard en flanc sur un développement d'une lieue. La position de Vollège appuie sa droite (qui doit être fortement occupée) à Sembrancher et sa gauche plus à claire-voie à Chable.

La position d'Orsière se compose d'une colline qui commande Orsière et qui s'élève jusqu'au lac de Champey. Ici les flancs sont mal assurés et la distance, pour correspondre de cette position à Sembrancher, par Champey, ne doit pas être estimée à moins de 5 heures de marche.

Inconvénients stratégiques de la route projetée en tunnel sous le col de Menouve.

Tunnel sous le col de Menouve. — Les inconvénients stratégiques de la route projetée sous le col de Menouve sont graves et au nombre de trois :

a) Cette route serait la plus directe pour une armée qui voudrait passer d'Italie sur le plateau suisse, lequel s'étend des rives du Léman à celles du lac de Constance, puisqu'elle n'aurait guère que 12 lieues de développement, pour passer d'Italie dans la plaine du Rhône, au-dessous de St-Maurice ;

b) Elle serait une voie de communication que choisirait volontiers une armée, qui partirait d'Italie pour envahir la France ;

c) Elle serait également une tentation pour une armée française qui voudrait passer en Italie.

Dans cette dernière hypothèse, une fois que la route projetée de Martigny à Chamounix serait exécutée, et même déjà aujourd'hui, avec les routes muletières actuelles de la Forclaz et de Salvan, la Suisse serait impuissante à faire observer la neutralité de son territoire, puisque l'occupation seule de Martigny par cette armée française suffirait pour protéger son passage.

Résumé sur les différentes communications entre le Valais et l'Italie.

Toutes les communications du Valais en Italie tombent dans deux bassins principaux :

a) Le bassin de la Doire ;

b) Le bassin du Tessin.

Les communications à droite du mont Rosa débouchent dans le bassin de la Doire.

Les communications à gauche du mont Rosa débouchent dans le bassin du Tessin.

Le bassin de la Sésia, placé entre les deux précédents, et appuyé au mont Rosa, n'a pas de communications directes avec la Suisse.

Les deux passages principaux d'une armée italienne qui choisirait la vallée du Rhône pour pénétrer dans la Suisse centrale, sont :

a) Le Simplon ;

b) Le St-Bernard.

Dans le premier cas, elle aurait à enlever les positions suivantes :

a) La position de Gondo ;

b) La forteresse de Louèche, pour franchir le défilé des bois de Finge ;

c) La position de St-Maurice, qui est bonne dans cette hypothèse.

Cette armée aurait à soutenir une lutte de tous les instants :

a) De front, contre nos colonnes, de Gondo à St-Maurice ;

b) De flanc, contre nos tirailleurs et contre notre artillerie, depuis Naters, par Louèche, Sion, Brançon et Lavey ;

c) En queue, depuis la vallée de Conches à St-Maurice.

En faisant étudier et en exécutant les travaux nécessaires à Gondo et à la place de Louèche, nous estimons que pendant que les Suisses n'auront pas dégénéré, ils n'ont rien à craindre d'une pareille attaque.

Dans le cas où l'armée italienne choisirait le passage du St-Bernard, elle aurait à surmonter les obstacles suivants :

- a) Enlever le col du St-Bernard et le passer avec tout son matériel d'artillerie ;
- b) Enlever la position de Sembrancher ;
- c) Déboucher au Brocard, en face de la position excellente qui appuie sa droite au Brocard et dans le val qui conduit à la Forclaz, son centre aux collines de la Bathiaz et sa gauche jusqu'au Rhône, avec la Dranse pour couvrir tout le front, du Brocard jusqu'au Rhône. Cette armée aurait une lutte de tous les instants à soutenir :

- a) De front, contre nos colonnes, du St-Bernard à St-Maurice ;
- b) Sur ses deux flancs, depuis Orsière à St-Maurice ;
- c) En queue, depuis Martigny, par notre colonne qui partirait de Sion.

Cette marche serait plus avantageuse à l'ennemi que la précédente, pour une surprise ; elle est plus courte, mais les désastres en seraient encore plus éclatants.

Puisqu'il n'est pas probable que l'Italie dirige jamais une armée par la vallée du Rhône, pour attaquer la Suisse centrale, jetons un coup d'œil sur les autres parties de notre frontière italienne.

Coup d'œil sur nos frontières italiennes, pour la défense de la Suisse centrale.

Les bassins au midi des Alpes, qui communiquent directement avec la Suisse centrale, sont au nombre de trois :

- a) Le bassin de la Doire, qui a pour principal passage le St-Bernard ;
- b) Le bassin du Tessin, au centre, dont les principaux passages sont : le Simplon, le St-Gothard et le St-Bernardin ;
- c) Le bassin de l'Adda, dont le principal passage est le Splügen.

Les bassins de la Suisse centrale, qui communiquent directement avec le versant méridional des Alpes, sont aussi au nombre de trois :

- a) Le bassin du Rhône, dont les principaux passages sont le St-Bernard et le Simplon ;
- b) Le bassin de la Reuss, au centre, dont le principal passage est le St-Gothard ;
- c) Le bassin du Rhin, dont les principaux passages sont ceux du St-Bernardin et du Splügen.

En supposant que le canton du Tessin soit déjà occupé par l'armée italienne, ce qui est probable dans l'éventualité que nous discutons, on voit tout de suite que les passages menacés sont : le St-Gothard, le St-Bernardin et le Splügen.

Route du St-Gothard.

La route du St-Gothard est celle qui conduit le plus directement, par Lucerne, au centre de la Suisse ; mais il est possible que les difficultés que présente la route de l'Axenberg soient de nature à faire préférer le bassin oriental ; d'ailleurs, depuis le pont du Diable, nous avons deux routes différentes qui conduisent sur la ligne d'opération de notre adversaire, à savoir : celle de la Furka, qui part de la vallée de Conches, et celle de l'Oberalp, qui part de Dissentis.

Routes du St-Bernardin et du Splügen.

Ces deux routes se réunissent au Splügen.

Si l'armée italienne s'empare de la vallée de l'Inn, en opérant par la Valteline, soit par le bassin de l'Adda, alors les deux routes du St-Bernardin et du Splügen tombent au pouvoir des Italiens, qui vont jusqu'à Ragatz sans avoir rien à craindre

ni sur leur droite, ni en queue. Ils devront seulement surveiller leur gauche, du côté de Dissentis. Une fois à Ragatz, ils prendront Zurich, à gauche, pour point objectif, en suivant la Linth et les lacs de Wallenstadt et de Zurich.

Cette seconde manière de procéder est lente, mais elle est plus sûre, pour une armée qui vient d'Italie, que la première.

C'est la route que Souvarof aurait dû prendre pour se rendre à Zurich.

Lorsque la Suisse devrait opérer en Italie, les raisons politiques et militaires désigneraient la Valteline, que nous enveloppons dans un arc de cercle, du Stelvio à Como, tandis que les Italiens ne pourraient y pénétrer que par Lecco.

Massif de montagnes du mont Dolent à St-Gingolph, entre le Valais et la Savoie, actuellement réunie à la France.

La Dent du Midi divise ce massif en deux parties :

a) La partie de gauche comprend les montagnes et les passages placés au-dessus de St-Maurice et qui séparent le Valais du Faucigny ou du bassin de l'Arve.

b) La partie de droite comprend les montagnes et les passages placés au-dessus de St-Maurice et qui séparent le Valais du Chablais ou du bassin de la Dranse.

Les communications entre le Valais et le Faucigny, au-dessus de St-Maurice, sont :

a) La route par le col de la Forclaz ;

b) La route par Salvan.

Route par le col de la Forclaz.

Partant de Martigny-Ville, et passant par Martigny-Bourg, on arrive au village La Croix, où l'on quitte la route du St-Bernard, qu'on laisse à gauche, pour prendre le chemin qui conduit au col de la Forclaz.

Ce chemin passe par le village Les Rappes, laissant le monticule du Brocard à gauche, puis il continue à monter par Fontaine, Sergnieux et les Fratzen, pour arriver au col de la Forclaz (altitude 1525 mètres), d'où l'on descend au village du Trient.

A Trient, sur le Trient, le chemin détache à gauche un mauvais sentier muletier qui conduit, par des zigs-zags, aux chalets de Zerbazière et au col de Balme (altitude 2204 mètres). Ce sentier est plus direct, mais plus pénible que la continuation de la route de la Forclaz qui passe par la Tête-Noire, où elle est en plusieurs endroits taillée dans le roc et même en tunnel.

An Châtelard elle va, de la rive droite à la rive gauche de l'Eau-Noire, par un petit pont en bois, à demi-lieue de la frontière.

Le chemin par le col de la Forclaz est une belle route muletière, dans tout son développement, jusqu'à la frontière. Elle est bien construite, bien tracée et bien entretenue. Les artilleurs pourraient passer leurs pièces, dételées, sans de trop grandes difficultés. La route peut être coupée facilement, surtout à la Tête-Noire.

De Martigny à la Forclaz, 5 lieues ;

De la Forclaz à la Tête-Noire, 1 lieue ;

De la Tête-Noire à la frontière, 1 lieue ;

De Martigny à la frontière, 5 lieues ;

De la frontière à Chamounix, 5 lieues ;

Route par Salvan.

La route de Salvan est établie dans les mêmes conditions que celle de la Forclaz ; elle part des gorges du Trient, à Vernayaz, d'où l'on monte, par des zigs-zags, à Salvan, en 1 lieue et demie.

De Salvan, qui est un beau et grand village de montagne, on met une heure pour arriver à Triquent. Dans ce dernier développement la route est facile à couper, particulièrement au pont sur lequel on passe le torrent qui descend du col de Barberine.

De Triquent à Finhaut, encore une heure.

La partie de la route entre Finhaut et Châtelard n'est pas encore construite, mais on y travaille ; les fonds sont votés ; elle sera prochainement terminée. Cette dernière partie a une lieue de longueur.

Au Châtelard, les routes de la Forclaz et de Salvan se joignent pour n'en plus former qu'une seule jusqu'à la frontière, qui est à demi-heure.

De Vernayaz, par Salvan, Triquent, Finhaut et le Châtelard, à la frontière, on compte 5 lieues de marche.

Le passage par le col de Barberine, qui conduit de Salvan aux chalets de Barberine, en Valais, est très difficile.

Le passage par le col de la Guenla, qui conduit de Finhaut aux mêmes chalets de Barberine, en Valais, est aussi très difficile.

Un sentier, qui part de l'hôtel de la Tête-Noire pour conduire Vers-les-Jeurs, domine celui de la Tête-Noire à Châtelard.

Le passage par le col de Taneverge est sans importance.

*Inconvénients stratégiques de la route carrossable, projetée entre
Martigny et Chamounix.*

Nous avons déjà indiqué les graves inconvénients stratégiques qui résulteraient de l'établissement simultané de la route en tunnel sous le col de Menouve, et de la route carrossable entre Martigny et Chamounix, dans la double supposition d'une armée qui partirait d'Italie pour envahir la France ou d'une armée qui partirait de France pour pénétrer en Italie.

Maintenant, quant à ce qui concerne notre frontière française, sans exagérer les inconvénients que cette nouvelle route ajouterait à ceux déjà bien réels des chemins muletiers actuels de la Forclaz et de Salvan, on doit désirer que cette route carrossable ne se construise pas.

Communications entre le Valais et le Chablais.

Les nombreuses communications entre le Valais et le Chablais, qui toutes sont au-dessous de St-Maurice, peuvent se ranger en trois groupes :

- a) Celles du val d'Illeiez, qui débouchent sur Monthey ;
- b) Celles qui débouchent à Vouvry ou entre Vionnaz et Vouvry ;
- c) La route de St-Gingolph à la porte du Sex.

(A suivre.)

L'ARMÉE SUISSE ET LE PROJET D'ORGANISATION MILITAIRE FÉDÉRALE.

(Fin.)

Après avoir exposé ses vues sur la force numérique de notre armée, sur son mode de recrutement et d'instruction, M. de Perrot examine ensuite son organisation en brigades et divisions ainsi que la proportion des différentes armes appelées à concourir à la formation de ces unités.

En n'admettant qu'une seule infanterie de ligne, le projet est dans le vrai et en conformité de vues avec l'opinion générale des officiers d'infanterie qui ont fait la campagne de 1866. C'est là une conséquence de l'introduction des nouvelles armes et du développement intellectuel des armées modernes. La force des bataillons du projet paraît également suffisante et appropriée à notre pays et à nos besoins, et le maintien de trois brigades par division répond aux exigences de la guerre ; mais le projet modifie la composition de la division en la